

---

**Babel sur le Plateau**  
**Entrevue avec Michel Tremblay**

---

Volume 5, Number 2, Winter 2009

Traduire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/699ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

(2009). Babel sur le Plateau : entrevue avec Michel Tremblay. *Entre les lignes*, 5(2), 31–31.

# Babel sur le Plateau

## Entrevue avec Michel Tremblay

On se croirait chez Almodovar : des femmes dans une cuisine, qui s'invectivent dans la langue de Cervantès. Toutefois, sur la scène du Teatro Español de Madrid, même si *Las Cunadas* (traduction des *Belles-Sœurs*) ne «sonne» pas comme sur le Plateau, c'est bien Germaine Lauzon qui est là avec ses timbres. Et comme dans tous les autres pays où elle voyage, son créateur réussit à la comprendre : «J'ai vu *Sainte Carmen de la Main* en Finlande, j'ai vu *Les Belles-Sœurs* ici à Montréal, en Yiddish, puis à Florence, en italien... Les cinq premières minutes sont un peu bizarres, parce que ça se passe dans une cuisine québécoise et qu'elles parlent en italien. Mais à partir du moment où on se rend compte que le public fonctionne de la même façon, ce n'est pas plus étonnant que Terrence McNally qui vient à Montréal voir une de ses pièces en français.»

### LA LANGUE D'UNE VILLE

Pour le père de Carmen et de Hosanna, le jocal n'est pas plus difficile à traduire que la langue de Pagnol ou de Tennessee Williams : «Tous les écrivains qui ont écrit des pièces dans la langue d'une ville ont eu ce problème-là. Mais ce n'est pas juste la langue qui fait qu'une pièce est universelle ou non, ce sont les personnages, c'est le sujet, c'est la façon de les traiter.» D'ailleurs, chaque fois qu'il s'est assis dans un théâtre étranger pour voir jouer une de ses pièces, il a vu que «les gens réagissent aux mêmes endroits, ils rient et ils pleurent exactement à la même place. On a beau avoir des civilisations différentes, l'être humain est le même.»

Auteur québécois le plus traduit dans le monde (une trentaine de langues) et lui-même traducteur, **Michel Tremblay** a souvent assisté à ses pièces sans en comprendre un traître mot. L'expérience ne lui a pourtant pas déplu : même jouée dans une autre langue, son œuvre n'était pas travestie.

MARIE-ÈVE SÉVIGNY



PHOTO : JULIE DUBOIS

dent qu'on trahit, mais ce n'est pas une raison de dire non à la fidélité.» L'écrivain fait tout de même confiance aux traducteurs. Après tout, «s'ils traduisent la pièce, c'est qu'ils l'aiment, et s'ils l'aiment, ils n'ont pas envie de la trahir.»

### UN OBJET DE BEAUTÉ DÉROBÉE

«De toute façon, conclut Tremblay, il faut se dire que quelle que soit la traduction, la première chose qui disparaît, c'est la beauté de la langue. Tchekhov est sûrement plus beau en russe qu'il ne l'est en français ou en espagnol ou en anglais. Alors, au départ, tout le monde y perd. Les génies y perdent moins que nous autres, c'est bien évident, parce que ce sont des génies, mais ils y perdent quand même. Rien ne sera aussi beau qu'un beau Shakespeare joué en anglais et qu'un beau Tchekhov joué en russe. Excepté que les gens pour qui les traductions sont faites ne savent pas ce qu'ils manquent.»

### DE LA FIDÉLITÉ À LA CONFIANCE

Qu'il traduise ou qu'il soit traduit, pour Tremblay, il faut savoir respecter l'auteur d'origine. «Le traducteur réinvente dans sa langue, mais il faut qu'il dise exactement ce que l'auteur disait ; sinon, cela s'appelle une adaptation. Il faut savoir faire la différence.» Lui qui a repris trois fois sa traduction de *Qui a peur de Virginia Woolf?* avoue d'ailleurs être assez perfectionniste : «Je suis très, très maniaque. Les seules libertés que je me permets, c'est quand il y a un jeu de mots, ou une façon de dire quelque chose qui n'existe pas dans ma langue : là, je vais essayer de trouver des équivalents. C'est le plus loin où je vais. C'est bien évi-

Pour voir un extrait de *Las Cunadas* : [www.youtube.com/watch?v=Oz-FSdF-4Gw](http://www.youtube.com/watch?v=Oz-FSdF-4Gw)



**DERNIER OUVRAGE  
PARU DE MICHEL  
TREMBLAY**

LA TRAVERSÉE DE LA VILLE  
Leméac, 2008